

Le fourmy de P. de Ronsard à
R. Belleau . Le Papillon de R.
Belleau à P. de Ronsard, mis
en latin par P. Est. Tabourot,
[...]

Ronsard, Pierre de (1524-1585). Le fourmy de P. de Ronsard à R. Belleau . Le Papillon de R. Belleau à P. de Ronsard, mis en latin par P. Est. Tabourot, avec quelques épigrammes latins.... 1565.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

Reserve

Ve

1915

Y. 4722. ^{piece} LEFOURMY

DE P. DERON-
SARD A R. BELLEAV.

LE P A P I L L O N
DE R. BELLEAV A P. DE
R O N S A R D.

Mis en latin Par P. Est. Tabourot.

Avec quelques Epigrammes latins, dédiés
A Illust. Seigneur G. LE GENEVOIS
Doyen en l'Eglise de Langres.



A P A R I S.

*Pour Thibault Bessault, en la rue S. Jacques à l'en-
seigne de l'Elephant, pres les Mathurins.*

1 5 6 5.

6.



L'ADIEV
DE R. BELLEAV A SON
PAPILLON SVR LA VER-
SION DE P. EST. TABOVRT.



Le Temps est l'auteur & le maitre
De toutes choses qui fait naitre
Pour apres les detruire, affin
Que tout ce qui viuant soupire
Se range dessous son empire
Et mourant trouue quelque fin.

Le porfire, & son entaillure
Pert sa grace & sa polliffure
Et du tems en fin est donté,
L'eau qui distille goutte à goutte
Luj fait perdre sa grace toute
Et luj derobe sa beauté.

La rouille, mange, altere, & mine
L'acier, & le bois la vermine,
L'ormeau aux cheueux verdoyans,
Se ride en vne vieille tronche,
Bref rien n'est ferme qui ne bronche
Sous les cous de la faux du tems.

Ce qui reste apres notre vie
Est l'odeur de la Poësie,
Qui nous parfume d'un renon
Que l'immortelle renommée
Respand sur la terre semée
Du basme de notre beau non.

Je le voj par experience,
Car ie pensois que sa puissance
Eut ia enseuely ton los,
Et retranché les courcelettes
Du crespé de ces aellerettes
Que tu bransles dessus le dos,

Je pensois que tu bauolasses
Desia dessus les riues basses
Du fleuve que iurent les Dieux,
Errant sous la forest myrthine,
Ou dessus la verte crespine,
Des lauriers aux chastes cheveux.

Certes ie pensois que l'audace
Du tems, t'eust fait changer de place
Te chassant au palle requoj:
Bref que les ombres te logeassent
Et que les hommes ne parlassent
Mignon, nj de moj, nj de toj.

Mais la langueur de men ouurage
T'a presté vn nouveau plumage
Iusqu'à tant que fois reuenu,
Si tu ne viens ie t'iraj querre
Pour mourir en la douce terre:
Qui t'a si chèrement tenu.

Va donq mignon, voj les ruines
D'Itale, en tes plumes latines,
Et vole aussi bien cette fois
Reuestu daelles estrangeres
Que tu as volé des premieres
Heureusement sous l'air Francois.

F I N

AD CLARISS. V. D. D.
GAB. LE GENEVOIS LIN-
GONENSIS EGCLIE-
sæ Decanum. Catul-
liana imitatio.

CVi dono exiguum nouum libellum,
Romana modo pumice expositum?
Vir præstans, tibi namque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas
Iam tum, cum ausus eram insolens iocari
Tecum, Lingonica tenens in vrbe
Primas, susciperes lubens & illas.
Quare habe hoc tibi quicquid est libelli.
Qualecumque quidem videre caussa
Belgi illius, illius Poëta
Potes, plus oculis suis qui amat te,
Et cuius maneat perenne seculo
Plus vno, alta virum per ora nomen.

P. S. T A B O R O T V S.



EPIGRAMMA.

Ros primū, vt milij in granū Phēbi igne coactus,
Mox vermis, rupto hinc cortice papilio,
Aera sic tepidum sulcas trepidantibus alis:
Vt tua sit veris nuncia forma noui.
At dum Formicam non trito calle sequutus,
In latium cogis Gallica grana cauum:
Efficis vt pedibus tellus se pandat, vt alis
Aer: & in duplici sit tua fama loco.
Ergo age si placidum ver te volitante sequatur,
Formica Autumnus non nisi diues erit.

P. S. T.

Ad suum Libellulum.

Itutus, liber, & bonis capesse
Fauſtam lucem auibus, latrationes
Nec horum, vnus assis esse ducas,
Qui turpi male cuncta vellicantes
Lingua, se stygijs vonent in vndis.
At tu forsitan es (liber) perennis.

✽ (:) ✽

LE FOURMY DE

P. DE RONSA RD

A R. BELLEAV.



Vis que de moy tu as en don
Et ma Grenoille, & mon Freslon,
Don bien petit, mais qui ne cede
Aus biēs qu'vn monarque possede,
Ie te ferois tort (mon Remy)

Si vn autre auoit ce Fourmy.

Mais bons dieux! que dira la France
Qui tousiours ma veu des enfance
Sonner les Princes & les Rois,
Et maintenant que ie deurois
Enfler dauantage ma veine,
Me voit quasi perdre lalaine
M'amufant à iene scay quoy
Indigne de toy & de moy.

Or si à Virgille on veut croire,
On n'acquiert pas petite gloire
A traiter bi en vn œeure bas.
Aussi tousiours il ne faut pas
Que le bon menestrier accorde
Tousiours vn chant sur vne corde,
Et qui voudra bien plaire il faut
Ne chanter pas tousiours le haut.

La doncques ma petite lyre,
Sonne, & laisse à la France dire
Cela que dire elle voudra.

LE FOURMY

L'homme grave qui ne prendra
Plaisir en si basse follie,
Aille feuilleter la Delie.

Mais il est temps mon cher Remy
De louer nostre Fourmy,
Que l'ingenieuse nature
Aime sur toute creature,
D'autant qu'il est caut a iuger
Du futur, & bon mesnager
Du bien qu'il recelle en reserve,
Afin que tout l'hyuer il serue,
Ayant vn prudent souuenir
Que l'hyuer doit bien tost venir,
Et qu'on meurt de faim en vieillesse
S'on ne traueille en la ieunesse.

Mon Dieu quant vn ost de fourmis
Aux champs de bon matin s'est mis,
Qu'il faict bon veoir par la campagne
Marcher ceste troupe compaignie
Au labeur ententiement.
L'vn apporte vn grain de fourment,
Et l'autre cache dans sa gorge
Vn grain de seigle, ou vn grain d'orge:
L'autre qui void son faix trop gros
Ne le porte dessus le dos,
Ains d'vne finesse maistrerie
Le traine des pieds de derriere
Dessus le deuant s'efforcant,
Ainsi qu'vn crocheteur puissant,
Qui se courbe leschine large

Sous

Sous la pesanteur de sa charge;
 Puis d'un long ordre s'en reuont
 Par vne sente estroicte, & font
 Tremuiller la campagne toute
 De l'ondoyement de leur route.
 Allant porter à la maison
 Le viure de leur garnison,
 Qu'ils ont avec soigneuse peine
 L'esté conquis parmy la plaine.

L'un est commis pour receuoir
 Les plus chargez, l'autre pour voir
 Les paresseux qui rien n'amassent:
 Leurs republicques se compassent
 Par loix, par Princes, & par Rois.

Aprenez d'eux peuple Francois
 D'estre menagers, & d'attendre
 L'heure qu'on doit le sien despendre
 Et d'amasser d'art studieus
 Des biens à quand vous ferez vieux,
 Cest pour cela que les Poëtes
 Assurent Fourmys, que vous estes
 Les ancestres des Myrmidons
 Qui furent menagers tres-bons,
 Et de ceux de lisle d'Ægine,
 Nous montrants par telle origine
 Que les Myrmidons anciens,
 Et les peuples Ægineans
 Estoient songneux de leur affaire,
 Preuoyans l'heure necessaire
 Et qu'ilz gardoient auarement

Leurs biens acquis peneusement
 L'inde n'est point si precieuse
 Pour sa perle delicieuse,
 Que pour l'or que vous y trouuez:
 Les cornes qu'au chef vous aués
 Sont des merueilles de l'Asie:
 Nulle plaifante Poësie
 Ou soit des Grecs ingenieus,
 Ou des latins laborieus,
 Sans vous ne fut iamais parfaite,
 Ni ne pouroit, car le Poëte
 N'embellist ses vers feullement
 D'vn orage ou d'vn tremblement,
 D'vne mer aux vents courrouffee,
 Ou de quelque foudre élancee:
 Mais il embellist ses raisons
 De dix milles comparaisons
 Qu'il prend de vous, & des outrages
 Que vous faites en voz ménages.

Nature à tous les animaux
 N'a pas fait des presens égaus:
 Car aux vns des pieds elle donne,
 Aux autres des ailes ordonne.
 Mais à vous seuls donne des pieds,
 Et des ailerons despliés,
 Pour voller par le ciel grant erre,
 Et pour marcher dessus la terre.

Que diray plus vous auifés
 Les vents que vous prophetifés
 Plus d'vn iour deuant leur venue:

DE RONSARD.

La nature vous est connue,
Et toutes les saisons des cieux,
Bref vous estes de petits Dieux.

Or gentils Fourmys ie vous prie,
Si vn iour Belleau tient s'amie
A l'ombre de quelque Fouteau
Sous qui sera votre troupeau,
Ne picques point la chair douillette
De sa gentille mignonnette.

F I N.

INFORMICAM P. S. TAB.
THEO. COLINÆVS.

S i derdas repetis (Publi) formica videtur
Indica, quam latiam te peperisse putas.
Indica Pantheris est toto corpore maior,
Hæc tua sublimi sydera mole ferit.
Indica defossum mortalibus egerit aurum,
Hæc tua Parnasum spirat, & Aonidas
Illa necat furem, quasi sedula custos
Hæc, fuge, ceu Gorgon (Zoile) saxa facit.

AD P. RONSARDVM.
P. S. T.

Auspicijs Ronfarde tuis clarissime, nostrum
Fac liceat nomen posteritate legi.

B. ii.

FORMICA
P. RONSARDI AD
R. Belleum latine reddita

Per P. S. Taborotum.



V M tibi Crabronem nuper, Ranam-
que loquacem

Donarium, munus sit licet exiguum:
At quod non cedat Crassi^q, Mida^q
talentis,

Quisque potens Gazis Caesaris aula tumet.

Hoc alius si quis Formica munus haberet,

Diceret officij non meminisse mei.

Verum qui dicet! quid dicet Francia! cum me

Audierit reges, atq³ sonare duces.

Cumq³ modo deceat grauiore fundero versus,

RONSARDVM vatem serpere cernat humi:

Nomine & indignas BELLEI scribere nugas,

Indignas nostra non minus atque lyra.

Certa fides docto sed si sit habenda Maroni,

Non est in paruo gloria parua opere.

Non opus est chordam tractari pollice semper

Vno, supremum nec retinere sonum.

Eiaigitur mea quaso chelys, mea paruula musa

Incipe, nec facias Gallica verba pili.

Si fortasse graui tu non arrikeris, ille

Te sinat, & Sana carmina docta legat:

Quid moror? oblitus Formica, gloria cuius

Non habet in terris Syderibusq³ parem.

FORMICA

Hanc natura beat, multo quoque ditat honore,
 Ut sit venturi nuncia certa facit.
 Estas si fuerit, magna coëunte caterua,
 Hinc granum minimè segnis & inde legit.
 Quo possit prudens hyemali tempore victum
 Sumere, nos tali conditione monens:
 Scilicet et aetate non viuere posse senilem,
 Cui primi pereunt absque labore dies.
 Lumine cum cœpit croceo splendescere Titan,
 Quam grata illa oculis esse caterua solet.
 Multoties cœptum dum Formicæ agmine longo
 Huc modo, nunc illuc aggrediuntur iter.
 Agrestes campos, & pinguia rura petentes:
 In qua dum ventum est, otia nemo facit.
 Frumentum pars ore gerunt, pars ordea condunt,
 Pars milium, lentem, & cætera grana legunt.
 Pars que non potis est humeris sua pondera ferre,
 Collocat à tergo, cautius illa trahens:
 Innitens veluti curuato baculus acer
 Dorso, qui nimie fert gravitatis onus.
 Sicque viam repetunt, cumulatis undique granis,
 Queis sese exonerant (dum rediere) domi.
 Excipit illa magis lassas, hæc pellit inertes,
 Nam sua sunt cuius muneræ certa domi.
 Publicæ res etiam illarum, si credere fas est,
 Principibus fertur legibus atque regi.
 Ex his vos fieri prudentes discite Franci.
 Disciteque ut partis viuere quemque decet.
 Discite dum tempus permittit, multa parare:
 Cum veniet tacito curua seruet a pede.

P. RONSARDI.

*Formicæ idcirco (merito dixere poëta)
Vestrum Æginetas, Myrmidonasque genus.
Illos dum parcos, prudentes, temporis atque
Venturi memores significare volunt.
India non adeo Bacchis preciosa putatur,
Quam quod in hac auro tu reperire soles.
Cornua quæque geris fronti, miracula magna
Sunt Asia, his quicquam nil habet egregius.
Nulla Latinorum est, Græcorum nulla pœsis,
Quæ sine te cunctis grata placere queat.
Non etenim tantum decorant sua carmina vates,
Æquore turbato, fulminibusque Iouis,
Iratis ventis, aut tempestate tremenda,
Vel monstro dirum comminitante malum:
Rebus at exornat speciosis mille petitis,
A vestra carmen conditione suum.
Non natura dedit cuius equalia dona,
Nam queisdam solos tradidit illa pedes
Ac alijs alas tantum dat, sed tamen vna
Alas illa tibi tradidit atque pedes.
Ut modo si cuperes vehereris in æthera purum,
Atque modo terram comprimeres pedibus.
Plurima quid! tibi num ventorum cognitus ordo.
Te cum flare volunt non latet ante diem.
Et sunt nota tibi natura, & quatuor anni
Tempora, caelestem te reor esse deam.
Vos igitur diua, si cum BELLEVS amica,
Colludat fagi tegmine sub patulo.
Sub quo vestra domus sita sit, nolite tenellam
Huius, & illius pungere quaso cutem.*

FINIS.

AD P. RONSARDVM
POETARVM OMNIVM
facile principem.

Ode Tric. Tetrast.

Qui molliuntur scribere quidpiam,
Æternitatis secla perennia
Docto potens vicisse metro,
Quicquid & ira Iouis minatur.

Prompti sorores Aoniꝝ nouem
Montis sietas alta cacumina
Ambire, votis inuocant, &
Sollicitant prece vbiqꝫ multa.

Quidam libelli protinus editi
Insigniores fronte gerunt notas:
Dum principum captant fauores,
Hisque student auidi placere.

Et non deest qui metra pecunijs
Venetur, illis quid preciosius?
Possunt ascellos quosque turpes
Laudibus ingenuis beare.

Illis Mineruæ vultus amabilis
Si forte ridet protinus ebrij
Hausto caballino liquore,
Dulcia metra canent poeta.

Hi principum se sub clipeo tegunt,
Ne dente tuti, Zoileo & malo
Pungantur, isti quamuis inanes
Nil mereantur, habent honores.

ODE AD RONSARD.

*Sed nolo tales auxilio mihi
Diuos, placebunt nec mihi principes,
Auro & licet quamplurimo sim
Diues, habere aliena nolo.*

*Ronsardus at si arriserit, ipsemet
Ronsardus inquam, numina tum deum,
Tum principum, Plutique credam
Mi affore munera digna votis.*

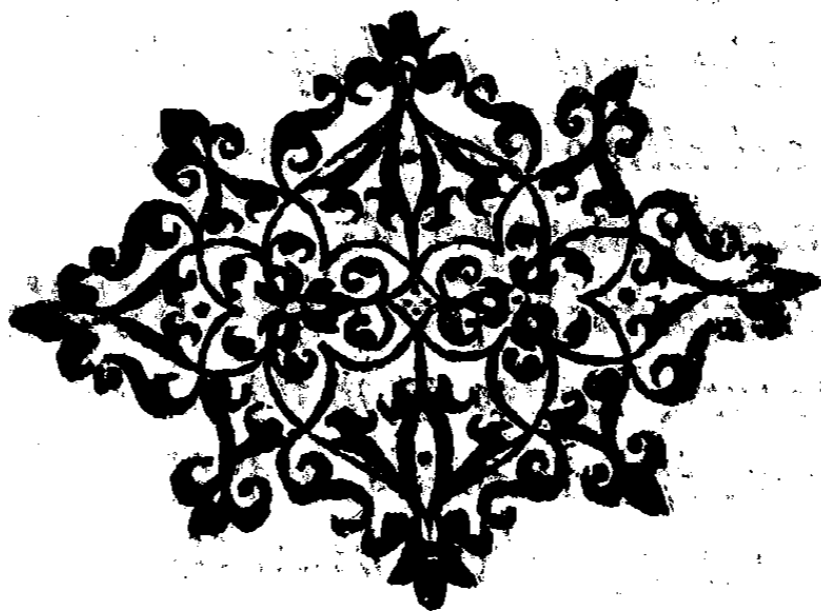
AD REMIGIVM

BELLEVM DE SVO

PAPILIONE.

*Iste tuus quondam varijs pulcherrimus alis,
Papilio Francè dum loqueretur erat.
Sed postquam latias male-comptus venit in auras,
Mutata forma desit esse tuus.*

P. S. T. A. B.



LE PAPILLON

D'E R. BELLE AVA

P. DE RONSARD.



QV E i'estime ta naissance
Pour de rien n'auoir cognoissance
Gentil Papillon tremblotant,
Papillon tousiours voletant,
Griuelé de cent mille sortes,
En cent mille habits que tu portes,
Au petit meufle Eléphantin
Iouiet d'enfans tout enfantin:
Lors que de fleur en fleur sautelles,
Coupant & recoupant tes ælles,
Pour tirer des plus belles fleurs,
L'émail & les bonnes odeurs.

Est-il peintre que la nature?
Tu contrefais vne peinture
Sur tes ælles si proprement,
Qu'a voir ton beau bigarrement,
On diroit que le pinceau mesme
Auroit d'un artifice extrême
Peint de mille & mille fleurons
Le crespé de tes ællérons.
Ce n'est qu'or fin dont tu te dorest,
Qu'argent, qu'azur dont tu colorest
Au vif vn millier de beaux yeux,
Dont tu vois : & meritois mieux
De garder la fille d'Inache

Qu'Argus quant elle devint vache. II. I.

Tu ne vis qu'un gaillard printemps:
Jamais la carrière des ans,
N'offence ta cresppe ieunesse
D'une chagrineuse vieillesse:

Au point du jour quant le Soleil
Colore d'un pourpre vermeil
Ses rayons, tu fors de ta couche,
Et puis au soir quant il se couche
Plongeant ses limonniers fumeux
Au sein de Thetis écumeux:
Dessus le tapis de la prée
En cent pareure diaprée,
Tu te couches sans avoir peur
De la nuit ny de son horreur,
Et quant l'Aurore rayonnante
A mouillé l'herbe rousoyante,
Tu te pais de manne & de miel
Qui lors se distille du ciel.

O vie heureuse, & plus celeste
Que celle des hommes moleste
A suiure les affections
D'impatientes pafsions:
Tantost le ciel de son audace
D'un regard triste nous menace,
Tantost vn orage cruel,
D'un brouillement continuel:
L'hyuer, l'Este ne nous contente,
Mais plustost vne sottte attente
Nous repaist d'esperer en myeux

Bref

Bref, rien n'est ferme sous les cieux,
 Pour la pource race des hommes
 Sous les cieux courbés où nous sommes.

Or vis doncques bien fortuné
 Mon mignon, sans estre étonné
 Des traufferes de la fortune,
 Et pendant que l'heure oportune
 Te semont a voler, il fault
 Par la bouillante ardeur du chault,
 Que le teint du lis & des roses
 Et de mille autres fleurs écloses
 Tu pilles, pour rendre mieux teint
 De ma maistresse le beau teint.
 Puis m'apportant dessus tes aelles
 Tout le fard de ces fleurs nouvelles,
 L'appandray sur ce Ruiffelet
 (Qui doucement Argentelet
 Coule de la roche pierreuse
 Au long de cette rive herbeuse)
 Et mon bonnet & mon chapeau
 En ton honneur, à ce rameau
 Et chantant au frais de lombrage,
 L'empeschera que nul outrage
 Ne te soit fait sur le mi-iour
 Par les enfans, quant de retour
 Il font des champs, & que leur chasse
 A coups de chapeaus te pourchasse,
 Et tous échaufés à grands pas
 Courent pour t'arreter en bas,
 Hastant & rehastant leur suite

LE PAPILLON

Après ton inconstante fuite,
 Pour ton voler trop incertain
 Qui trompe leurs yeux & leur main.

Et si tu fais que la nuit sombre
 Te puisse tirer de l'encombre
 Des enfans, encor qu'il fust tard
 Va-t'en mignon, à mon Ronfard
 Que j'ayme mieux que la lumiere
 De mes yeux, & dont se tient fiere
 Ma muse, car il daigne bien
 Lire mes vers qui ne sont rien.
 Tu le treuueras dessus Nicandre,
 Sur Gallimach, ou sur la cendre
 D'Anacreon qui reste encor
 Plus precieuse que n'est l'or,
 Tout recourbé, moulant la grace
 De ses traits, à l'antique trace,
 Sur le patron des plus secrets
 Poëtes Romains, & Poëtes Grecs
 Pour nous reclarcir leur vieil eage:
 Puis tasseant sur son ouurage,
 Tu luy diras que son Remy,
 Aqu'il a donné son Fourmy,
 Son Fourmy, & depuis encore
 Vn double present qu'il honore
 D'une Grenoille, & d'un Frellon,
 Pour recompense, vn papillon,
 Vn gai Papillon luy renuoye,
 A fin qu'en pareille monnoye
 Recoie le payement entier

D'un

DE R. BELLEA

D'un artisan de son mestier.
S'il te recoit en sa demeure,
Papillon mon mignard, ie meure
Qu'autant heureux ou plus qu'un Roy
Vivras sans peine & sans é moy
En ta franchise coustumiere,
Car soigneux qu'el' te reste entiere,
Assuretoy qu'il gardera
Que l'huile ne t'offensera,
Ny qu'au feu des tardes chandelles
Tu grilles le bord de tes aelles.

F I N.

IN PAPILIONEM
PUBLII S. TABO.

Theo Colinæus Iurisc. Diuio.

AD pluteum nuper, Publi, cum forte sederem
Pro more de te cogitans:

Ecce per angustam defertur ab aethere rimam
Stellante Papilio fuga.

Inseditque mihi longe mutatus ab illo,

Quam Coa iactitat Venus

Alite ferali, surgentibus undique setis

Scias ut Orci numtium:

Hic verò ambrosium totus spirabat odorem

Blandulus, amicus, comptulus.

Agnoui ex splendore tuum, quem carpere dextra

C. 14

PAPILIO

Quamuis amica cum volo,
Atque fouere sum, duplicatis protinus alis
Hæc verba fundens euolat,
Hic quantum poterò leuibus contendere plumis,
Nomen canetur Publy:
Quod cum mortales fama compleuerit aures,
Magni ferar Iouis ad sinum:
Hic vbi scripturum diuos, epulisque deorum
Meum reponam Publium.

PAPILIO

R. BELLEI AD

P. RONSARDVM
LATINE REDDITVS.

Per Publ. Step. Taborotum.



*D*apilio tremulis volitans super athe-
ra pennis,
Cui non in tota parua luce quies.
Blandule Papilio, decorant quem mil-
le colores,
Qui iuuenum lusus, & puerilis amor.
O quam te laudo scælici sycdere natum.
Nil curas, rerum notio nulla tibi
Huc, illuc veheris duplicatis impiger alis,
Et te flos vario nullus in orbe latet.
Es doctus violas, hyacintum, & doctus amomum
Colligere, aut si quid gratius esse solet.

Quo.

Quo non est solers diues natura colore?
 Natura melior pictor an esse potest?
 Tam doctè vario resplendet tincta colore
 Pennula quæ corpus velificata tegit,
 Hanc ut qui videat, penicillo diceret esse
 Expressam docto pingere mille rosas.
 Est auri puri species, te quicquid inaurat:
 Necnon argento pennula grata micat.
 Cætera cœruleo, rubro, nigroque renident,
 Aut alio pulchro tincta colore magis.
 Mille quibus variè distinctos fingis ocellos,
 Quæis indefesso lumine cuncta vides:
 Dignior his multo nitentem seruare iuuentam
 Argo, cui centum lumina Iuno dedit.
 Tantum vere vires, & secla senilia nunquam
 Offendunt veris tempora prima tui.
 Et cum prima nouus sua fudit lumina Titan,
 Impiger à somno paruula membra leuas.
 Cumque intrat Thetidis spumofum rursus in æquor,
 Incipit & prisca reddere luna vices:
 Florifero in prato tacitæ das membra quieti,
 Te horrendæ noctis nec timor ullus habet.
 Cunque Aurora rigat flores humore liquenti,
 Dum Phœbi radios accelerare videt.
 Quod tunc è celso guttatim manat olympo,
 Te pascis suauis nectare, & ambrosia.
 O fœlix vita, & multo cœlestior illa,
 Quam quæ nos homines in sua iura trahit.
 Viuere subiectos varijs affectibus vsque
 Cogens, ac mentes irrequieta mouens:

PAPILIO

Nunc audax cœlum specie minitatur atroci
 Triste aliquid, dirum tempus & omen habet:
 Non aetas, & hęc mis mortales esse beatos,
 Viuere nec certa conditione sinit:
 Verum continuo nos spes illectat inanis,
 Spe sola fretum viuere quemque decet.
 Omnia sunt hominum tenui pendencia filo,
 Nil firmum in toto Sol videt esse solo.
 At tu sis felix & terque quaterque beatus,
 Blandule, fortuna nec vereare minas.
 Dumque sinit præsens te occasio in æthere ferri,
 Maioremq; tenet Syrius ipse canem.
 Collige mille rosas, & collige lilia mille,
 Colligito florum millia multa iterum.
 Eia age ne differ, penna sed onustus utraque
 Hunc fucum defer tui mihi, Papilio.
 Quem possim roseo domina superare vultu.
 Ut fiat pulchro pulchra colorem agis:
 Si facias argenteola tibi latus in vnda,
 Cui super arboris est frondea canities:
 Pileolum apponam capris gestamen utrumque,
 Huius in umbroso tegmine multa canens.
 Impediam ne quis violento supprimat ictu
 Te puer, in campis dum cupit vsque sequi.
 Pileolo & currens tentat captare fugacem,
 Huius qui lumen, decipis atque manum.
 Huc illuc etenim curris, mox surgis in auras,
 Et mox inconstans ocyus inde volas.
 At quamuis neque as puerorum occumbere dextra,
 Ipete RONSARDVM, blandule Papilio,
 Ipete

Ipse RONSARDVM, binis magis charis ocellis
 Quo se foelicem musula nostra vocat:
 Non dedignatur nibili mea carmina namque
 Pelligere, atque oculis digna putare suis.
 Aut hunc Callimachi, seu tu super ossa Nichandri
 Inuenies, seu qua Teia terra tegit.
 Qui sua de priscis operosa volumina chartis
 Fingit, & à claris vatis illa legit.
 Quos iam defunctos in lucem reddere tentat,
 Et renouare annis secula priscia suis.
 Huius tum incumbens libro: sic blandule dices,
 Si teneas isthac qua tibi dico memor.
 Quod se BELLEVS, Formica munera primum
 Cui dedit, & paulo post duo dona simul,
 Scilicet & Rana, & Crabronis in hocce salutat,
 Quod capiat, paruo Papitione, lubens
 Munere vt aonio se compensentur ydem
 Artifices, liceat parque referre pari.
 Te si forte suum non dedignetur habere,
 Tu magis Persarum rege beatus eris.
 Te siquidem vacuum cunctis mœroribus, atque
 Curis, arbitrio desinet ire tuo.
 Sollicitusque tuas ne pennas ignis aduret
 Donabit vita liberiore frui.

F I N I S.



EPIGRAMMATA.

T. N. D. M.

Clariss. V. G. Thyerri

Aui matern. Xenia.

Heu cui pro xenijs hac Iani luce bifrontis,
 Debueram letus carmina lata dare.
 Versibus exequias inæstus componere cogor,
 Illius & manes sollicitare deos.
 Occidit heu patria vir clarus gloria gentis,
 Qui mihi materno sanguine iunctus erat.
 Hunc lugent coniux, nati, nataque vicissim,
 Lingonicique gemit tota cæterua soli.
 Quid mirum luxere dij quos terra recepit,
 Musa nec officio defuit ipsa pio.
 Verum quid prodest lachrymas donasse sepulchro
 Huius? qui in terris secla perennis aget.
 Quid prodest etiam nobis luxisse peremptum?
 Cui dat pro xenijs Iuppiter ipse polum.

AD D. TH. COLINEVM

virum clariss. amicum inte-

gerrimum. Xenium.

Vis aliquid donem fuluo preciosius auro,
 Quodque meis oculis charius esse puto?
 Vis quodcunque facit fœlicem viuere vitam?
 Vis etiam summum quod puto iure bonum?
 Qui mihi sis author vitæ, fortisque beate,
 Te tibi pro xenijs (suscipe) dono meis.

Adolescenti Nobiliss. P. Baglioni

Pro xenijs Iunonis opes promitto quibusdam,
Atque alijs Ceres, diuitiasque Minerva.
Et sunt quos ornem diuina Palladis arte,
Non potis est illis attamen illa dare.
Verum præcipuos cum proximis inter amicos
Sis mihi, meque tuum (si lubet) esse reor.
Do quicquid nostrum est, si quid mihi forte supersit,
Hac, mihi, quam scio te surripuisse, anima.

AD BAGLIONEM

De Cl. Roilieto Poëtæ clariss.

Musula diuinæ Roilieti dicere laudes
Cœperat, & nostræ tangere fila chelys.
Ast oppressa cito tantarum pondere laudum,
Flebilis est talis dicere visa sanos
Quid frustra tento? quod nemo scandere possit,
Si vult laudari, præbeat i se lyram.

Ad Ingen. Adolef. Ch. Fayum.

Charole pro xenijs hac ad te carmina mitte,
Ne me forte putes non meminisse tui.
Carmina pro xenijs etiam mihi Charole mittas,
Ne te forte putem non meminisse mei

Ad quosque Authores clariss.
se se inuicem laudantes.

Egregios passim cur commendare soletis
Authores, quorum gloria viuet anus?
Quin potius tenui perituris tempore nomen
Redditis, ac iterum viuere posse datis?
Scilicet hoc ipsum est, in pontum funditis undas.
Nec quæ arenæ minima præta rigatis aqua.

Ad R. Bellæum.

Pindarus ille tuus, tuus inquam francicus ille
Aonia fidicen primus in arte lyra.
Mæonius vates, tuus ille Barfius alter,
Ardua carminibus saxa mouere potens.
Tu quoque mi Bellæ deus, mea gloria, lingua
Quem triplicis ratio vindicat esse suum.
Omnia si quid habent veri præsentia vatum,
Viuetis scitis innumerabilibus.

Nec vos (ut certo scio) postera diluet ætas,
Nec quorum nomen carmina fronte gerent:
Munere quos tanto clarius donauit Apollo,
O vnam clarius sit & Apolloni mibi.

Ad eundem.

Iam sta promissis, fac me cognoscere vatem,
Francica quem toto personat orbe cohors.
Sin licet, at saltem quæso concede precanti,
Illius propria carmina scripta manu.
Nil est quod damnes, tanto sum dignus honore:
Dignum promissis me probo nempe tuis.

In Catullum Tibullum Propertium
& Cor. Gallum Poetas.

*Si te forte iuuat leues amores,
Si te forte iuuat bonam poesim,
Si te forte iuuat iocos suaves,
Si te forte iuuat latina verba
Exercere, licet frequenter istos
Euoluas numeros Catullianos,
Euoluas numeros Tibullianos,
Euoluas numeros Propertianos,
Euoluos quoque quos tibi poeta
Gallus ille senex de amore liquit.
O lector facilem quam habes laborem,
Comprênsum tibi tam breui libello.
Thesaurum quoque quam optimum libelli
Comprênsum tibi tam breui labore.*

De responso Bellei 27 Martij Dato.

Q V E R I M O N I A
Catullianis fere omnis
verbis expressa.

*Fletu Turgiduli, miselle Publi,
Ocelli rubeant, miselle Publi
Flos omnis perijt tui lepore,
Et solatiolum tuae camœnae.
Quo te principe saepe venditabas
Nuper vate, tuoque primo amico,
Is te deseruit, miselle Publi,*

D.ij.

Nec tuum puerum tuosque amores
Aminat maximus omnium poëta,
Quem tu plus oculis tuis amasti.
Qui te plus oculis suis amavit.
O factum male, ô malus Poëta.
Obdura tamen, ô miselle Publi,
Inque amore tuo obstinatus inſta,
Forsan irrita per iocum, atque luſum
Quæ dixit, faciet, puelluloque
Tuo multa dabit bonus poëta,
Quæ ſi perſpicias doleatis acres
Te cogent animi leuare curas,
Et tanto optimus omnium poëta,
Quantum peſſimus omnium putatur
Et tanto puer hæc tuus diſertus,
Fiet quanto foret ſine ipſo eo infans.

Ad eundem.

Muſula noſtra tuis irata parabat iambos

Dolis, fideque perfida.

Sed meus hoc animus fieri non fuit, amoris

Quo me ſecutus es memor.

Ab miſer ut cupio, nequeo, vel ſi queo, nolo.

O vis amoris maxima.

Mentior, aſt odium læſi quis dicet amorem?

Si non amor ſit, omen eſt.

Omen, ut is qui me ludens turbauit amicum,

Incommodum reſarciet.

Ad Ioannem Taborotum Iudicem
Ecclesiast. Lingonenf.

*Scire cupis cur te (mi patruè) versibus esse
Meis inornatum sino.*

*Id mihi pollicita est Ronsardi doct. ac amœna,
Qui te licet non viderit.*

*Bellei tamen esse suum te nomine dixit,
Fama optima ductus tua.*

*Hac igitur causa te vna laudabo beatum,
Quod te hi poëta diligant.*

AD LECTOREM.

*Me fateor iuuenem iuuenilia scribere tantum,
Quæ non sint oculis carmina digna tuis.*

*Forſitan at dices, me contaminasse lepôres
Reddere quos francos lingua latina nequit.*

*Ronsardi tamen auspiciis conscripta, lubenter
Suscipe: Ronsardus vidit & illa lubens.*

*Nil foret ac quamuis: Bellei musa placebit,
Quodque legas huius credo lubenter erit.*

*Ergo age, principijs etenim meliora sequentur.
Excitat ingenium laus verecunda: faue.*

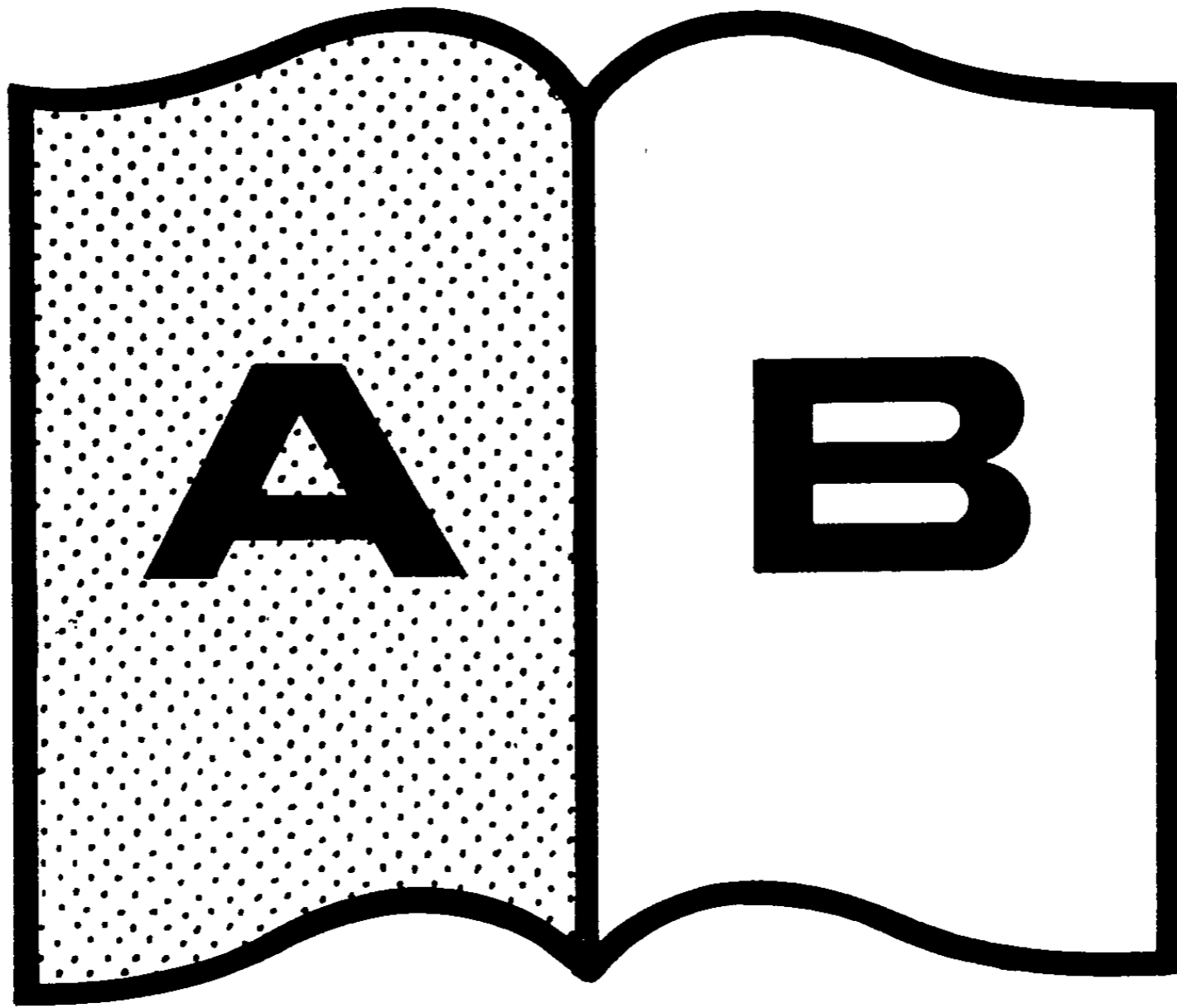
TOVT EN BONTE SERAI.

I. M. D. A. P. Est. Tabourot.

Ton esprit, ta vertu, ton dous vers, & ta grace,
Vif, luisante, estonnant, & naïfue en douceur,
T'a donné l'eguillon, le miel, le son, l'ardeur,
Pour imiter Belleau, & le Francois Horace.

F I N.





Contraste insuffisant